



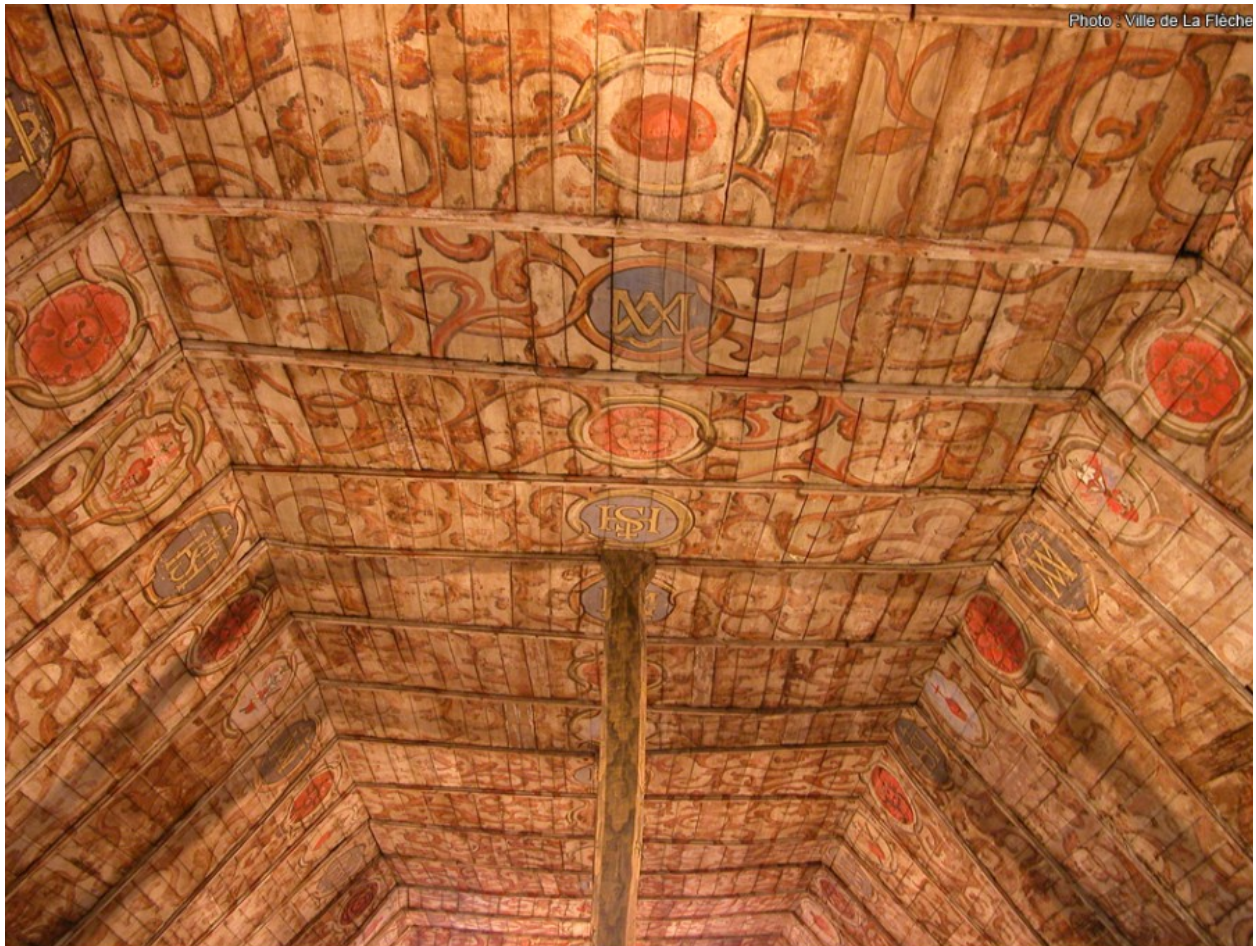
**ASSOCIATION DES AMIS DE LA CHAPELLE  
NOTRE-DAME DES VERTUS  
A LA FLÈCHE**

**Fête de la Visitation de la Vierge Marie  
2018**

*Conférence*

*« Les médaillons des Litanies à Notre-Dame des Vertus  
Histoire et spiritualité »*

*Conférence donnée en la chapelle par Dom Jean  
Philippe Lemaire, o.s. b, de l'abbaye Saint Pierre de  
Solesmes, lors du pèlerinage paroissial, le jeudi 31 mai  
2018, en présence du clergé fléchois et d'un auditoire  
nombreux venu de La Flèche et des environs.*



## **LES MEDAILLONS DES LITANIES A NOTRE DAME DES VERTUS (La Flèche)**

Cet entretien comprendra trois parties :

1. Les litanies en général.
2. Les litanies de Lorette et celles de La Flèche.
3. Présentation des invocations et demandes communes aux deux.

### 1. Les litanies en général

Le mot "litanie" (litanie) est grec. Il a été transcrit en latin puis en français. Un mot transcrit est un mot intraduisible, parce que archaïque et vénérable. C'est un mot qui ne vieillit pas car la réalité qu'il signifie est elle-même toujours présente.

Que signifie « litanie » ? La litanie est une série d'invocations ou de supplications adressées à Dieu ou à ses saints suivies d'une réponse identique. Les litanies sont donc une expression simple de la prière, qui est présente dans l'Ancien Testament (psaume 136, psaume litanique) et qui s'est, développée dès les premiers siècles dans l'Église : à la messe, le Kyrie eleison est un vestige d'une litanie adressée au

Christ. Ce que nous appelons aujourd'hui prière universelle, n'est autre qu'une litanie de supplication adressée à Dieu ; le diacre lit la demande : les fidèles répondent par une supplication.

La litanie peut être ainsi intégrée dans la liturgie, la prière officielle de l'Église, mais elle peut aussi "être dite en privé. L'Église a donc veillé à contrôler le développement des litanies pour qu'il ne s'y mêle pas d'erreur. Les « litanies des Saints » sont les plus connues.

## 2. Les Litanies de Lorette et les Litanies de La Flèche :

Les Litanies de la Flèche sont doubles :

- d'une part celles qui sont présentées dans les médaillons de la nef de la chapelle : c'est d'elles que nous allons parler.
- d'autre part celles que vous pouvez réciter avec profit et que Monsieur Petit se fera une joie de vous procurer, elles sont plus récentes.

Permettez-moi une réponse à une question spirituelle : pourquoi cette prière sous forme répétitive ? Pourquoi cet enchaînement de noms, de qualificatifs ? Un proverbe allemand dit : « Enfant aime porte beaucoup de noms ». C'est le propre des amoureux de multiplier entre eux les noms ; c'est aussi le propre des mamans avec leurs enfants, c'est un besoin du cœur de dire, de redire sans fin, sans se lasser. Les poètes sont des amants qui pratiquent la litanie. Péguy n'est pas le dernier.

En revenant à la Flèche, notons que les Jésuites, par la volonté de saint Ignace, à partir de 1574, ont récité chaque jour les litanies des Saints. Ils avaient donc l'habitude, et le goût de cette prière ; sur la nef de la Chapelle, ils ont donc voulu honorer Marie en représentant un certain nombre d'invocations, 39 exactement, qui sont comme des étoiles couronnant la Très Sainte Vierge.

Elles sont souvent empruntées au Cantique des cantiques où elles chantent la beauté de l'épouse, elles sont donc inspirées par l'Esprit-Saint. C'est pourquoi la liturgie mariale les fait chanter sur de magnifiques mélodies.

Les représentations qui les accompagnent dans les médaillons sont destinées à les illustrer à l'intention de ceux qui ne comprennent pas le latin. Elles sont simples, lisibles par tous, de style populaire, voir naïf, compréhensible même par des enfants. Elles s'adressent non d'abord aux érudits ou savants mais aux tout-petits, au sujet desquels le Christ a rendu grâce à son Père : « Père, je te rends grâce de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux savants et de ce que tu les a révélées aux tout-petits » (Mt. 11-25)

Les litanies de Lorette sont anciennes : leur origine lointaine est orientale : c'est la fameuse hymne acatiste dont certaines invocations ont inspiré un poème marial du haut-moyen-âge. De ce poème est née la litanie mariale, utilisée au pèlerinage italien de Lorette, dès 1531 : d'où leur nom de « Litanies de Lorette ». Elles sont uniques, par leur antiquité puisque le pape Sixte Quint les approuva en 1534, et par leur développement harmonieux jusqu'à nos jours : seul le Pape peut y introduire une invocation nouvelle, la dernière en date est celle de « Marie Mère de l'Église ». Ce joyau est vivant, il reflète la vie de Marie, de sa sainteté, de sa beauté dans l'Église dont elle est la Mère.

Les Litanies de Lorette et celles de La Flèche ont chacune leur histoire, leur attrait, leur charme. Celles de la Flèche ressemblent à un champ de belles fleurs de nos campagnes qui ont poussé assez spontanément, sous l'inspiration secrète de l'Esprit Saint. Les illustrations simples, sans recherche, qui les accompagnent conviennent très bien à leur caractère diffus. On les regarde d'en-bas comme les étoiles.

Les Litanies de Lorette sont comme un grand parterre de fleurs, savamment reparties et cultivées par un habile horticulteur, qui a la « science des choses saintes »

### 3. Présentation des invocations ou demandes communes aux deux litanies.

Il y en a six qui sont littéralement identiques, mais plusieurs autres expriment la même réalité avec un mot différent, par exemple :

Les Litanies de la Flèche invoquent Marie

« Couronne des Vierges »

« Couronne de tous les Saints »

Les Litanies de Lorette invoquent Marie

« Reine des Vierges »

« Reine de tous les Saints »

La réalité est la même : Marie possède comme Mère du Christ-Roi une participation à la Royauté de son Fils sur les Vierges qui ont consacré leur virginité à Dieu et sur tous les Saints qui constituent son Royaume. Tous les Saints, ce sont tous les sauvés.

Cet exemple suffit à montrer que beaucoup d'invocations des Litanies de La Flèche et de Lorette sont apparentées. Les premières sont plus imagées, elles disent « couronne », les secondes plus générales, elles disent « reine ». La réalité spirituelle est la même : Quand la liturgie de l'Église couronne une statue de Marie, c'est pour honorer sa royauté, royauté d'amour.

Les six invocations identiques sont les suivantes :

Turris Davidica, Tour de David (nef sud)

Turris eburnea, Tour d'ivoire (nef nord)

Salus infirmorum, Salut des malades (nef nord)

Refugium peccatorum, Asile des coupables (nef nord)

Janua caeli, Porte du ciel (choeur)

Mater Christi, Mère du Christ (nef nord)

Notons que les deux premières invocations ne sont pas primitives mais ont été substituées à de plus anciennes lors d'une restauration.

« Tour de David » a remplacé « Nuée d'Elie »

« Tour d'ivoire » a remplacé « Rayon de la divinité »

Manifestement ce sont des emprunts que le restaurateur a fait aux litanies de Lorette. Elles conviennent bien en un lieu fréquenté par des militaires...

Voici un bref commentaire des six invocations, regroupées par paires. :

1) *Turris davidica et turris eburnea*.

La traduction française est rigoureuse Tour de David et Tour d'ivoire.

Les deux sont des métaphores empruntées au Cantique des cantiques (c . 4, v. 4 et c.7, v.5). Souvenons-nous du contexte. Le Cantique met en présence deux fiancés qui s'expriment leur amour. Ces deux fiancés représentent Dieu d'une part qui aime son Peuple, choisi entre tous les peuples, et Jérusalem d'autre part, figure du Peuple qui croit à l'amour de Dieu et de lui seul.

L'époux chante la beauté de l'épouse et se complaît, dans les deux passages cités, à regarder le corps de celle qu'il aime. Il admire son cou qu'il compare à une tour. Une tour est élevée, bien droite, ainsi le cou dresse maintient la tête haute. La tour est défensive, la tour de David évoque le courage du jeune berger qui a défendu son peuple contre le géant Goliath. La Vierge Marie est tour de David parce qu'elle a tenu bon contre Satan l'ennemi de Dieu, elle est sans péché, au pied de la Croix de Jésus, elle est restée droite, elle a tenu bon.

Tour de David, elle appartenait à la famille royale à la fois par l'hérédité et par la sainteté.

Tour d'ivoire, elle possédait les deux valeurs spirituelles symbolisées par l'ivoire, la solidité à toute épreuve et la pureté absolue.

L'épouse du Cantique est « terrible comme une armée rangée en bataille (6, 10), appuyée sur Dieu, elle défie tous ses ennemis. La liturgie a appliqué à Marie le verset tout entier du Cantique : « Ton cou, la tour de David, bâtie en forteresse. Mille rondaches y sont suspendues, tous les boucliers des preux ». Elle est vraiment Notre Dame des Vertus, celle qui a et qui donne la force nécessaire pour vaincre, la force de la foi et de l'amour.

2. Salus infirmorum et refugium peccatorum.

Comme les deux invocations précédentes se suivent dans les litanies de Lorette, de même celles-ci : il y a donc un rapport entre elles, car elles concernent ceux qui sont atteints par le mal soit dans leur corps (les malades) soit dans leur âme (les pécheurs).

Salus et refugium sont deux mots assez courants dans les psaumes. Le salut, c'est l'intégrité de toute la personne, c'est plus que la seule santé corporelle. C'est être sauvé du mal du corps mais aussi de son origine, le péché, mal de l'âme. Dans l'Évangile, Jésus-Sauveur se présente comme médecin ; s'il guérit les corps c'est pour que les cœurs croient à son amour.

Marie, avec son Fils, obtient la guérison des corps par sa prière (les miracles de Lourdes) mais surtout la conversion des cœurs à Dieu par la foi. Combien de malades, de grands malades, ne tiennent bon contre la tentation de l'euthanasie que par l'intervention continue de Marie. Elle est toujours là près de ses enfants qui souffrent.

Quand nous avons péché, courons, fuyons près de Notre Dame. Elle nous attend pour nous aider à réparer. Coupables, nous trouvons en son cœur un asile l'abri des tentations.

3. Janua caeli et Mater Christi.



## Porte du ciel et Mère du Christ.

Ces deux invocations ont en commun leur gratuité. Il n'y a pas de demande explicite mais une contemplation très douce de ce qu'est Marie.

La première – porte du ciel – est une exclamation enthousiaste du Patriarche Jacob quand il se réveille de son fameux rêve (Gn. 28, 17) « Comme ce lieu est redoutable : il n'y a rien moins ici que la maison de Dieu et la porte du ciel » Cette porte du ciel évoque la transcendance de Dieu qui est au-dessus de tout, tandis que la maison de Dieu évoque son immanence, sa présence ici-bas pour nous. Sa présence est figurée par l'échelle qui unit la terre et le ciel, sur laquelle montent et descendent les anges. En saint Jean, le Christ s'applique à lui-même cette figure de l'échelle, car c'est lui réellement qui unit la terre au ciel (Jn. 1.50). C'est Marie, en tant que Mère du Christ, du Messie, qui nous dresse cette échelle, cette porte ouvrant le ciel fermé depuis le péché d'Adam.

Il convient bien que le médaillon « Porte du ciel » soit placé sur la voûte du chœur de Notre Dame des Vertus, car c'est dans le chœur, sur l'autel, qu'est offert le sacrifice du Christ qui nous ouvre la porte du ciel.

Pour terminer, notons que du côté sud, après « porta caeli », il y a le médaillon « Scala paradisi », « échelle du paradis », qui se réfère évidemment à la vision de Jacob. Les images se chevauchent, se répètent, se dédoublent : les litanies ne sont pas un exercice de logique, mais un jeu du cœur qui aime. S'il y a une logique, ce n'est pas celle de la raison mais celle du regard aimant, avec l'humour particulier de celui qui, sur le dos, peint au plafond. Il peint cette prière pour inviter les pèlerins à lever les yeux, la tête et à regarder vers le ciel, à y chercher la porte toujours ouverte, la Vierge montée au ciel en son Assomption.

Saint Joseph n'est pas oublié dans ces litanies. L'invocation : « Terror daemonum ». Terreur des démons (nef nord) est commune aux litanies de la Flèche et à celles de saint Joseph. Elle souligne que le grand combat est entre Marie et Joseph, qui nous donnent Jésus Sauveur, et Satan qui tente de nous perdre. En ce combat commence au début de la création, Notre Dame des vertus est une zone protégée, et chaque invocation des litanies une bénédiction d'en-haut. Qui entre avec foi à Notre Dame des vertus en sort plus fort pour le « bon combat ».

